

Parce que les analystes ne sont pas des hommes.

Le livre de Monique Wittig, *La Pensée straight*¹, se conclut par ces mots : « Il serait impropre de dire que les lesbiennes vivent, s'associent, font l'amour avec des femmes car la femme n'a de sens que dans les systèmes de pensée et les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes. » Les lesbiennes ne sont pas des femmes au sens de la pensée straight qui les assigne à une identité hétérocentrée, patriarcale et de classe, qu'il faut entendre comme un ordre phallogé. Wittig a fait scandale, y compris dans le milieu féministe des années 70, avec cette assertion subversive.

Les lesbiennes au sens de Wittig, ayant effectué un double déplacement – « le déplacement psychique de leur énergie érotique sur une figure qui déborde les catégories de sexe et de genre » et « l'auto-déplacement ou la dés-identification du sujet d'avec les présupposés culturels et les pratiques sociales qui découlent des catégories de genre et de sexe »² – constituent un « sujet excentrique ». Wittig opère une déterritorialisation du corps straight et une désontologisation du sexe.

Les textes de Wittig invitent à un décentrement, une excentricité généralisée, qui s'adresse particulièrement aux analystes eux-mêmes. Elle a critiqué la psychanalyse et le structuralisme linguistique comme paradigmes de la « pensée straight », et tout particulièrement l'inconscient structural, qui distrait selon elle les opprimés de la réalité matérielle de leur oppression en les plongeant dans une sorte de vide anhistorique et de normativisation. Cela nécessite alors de préciser à quelle psychanalyse chacun de nous se réfère.

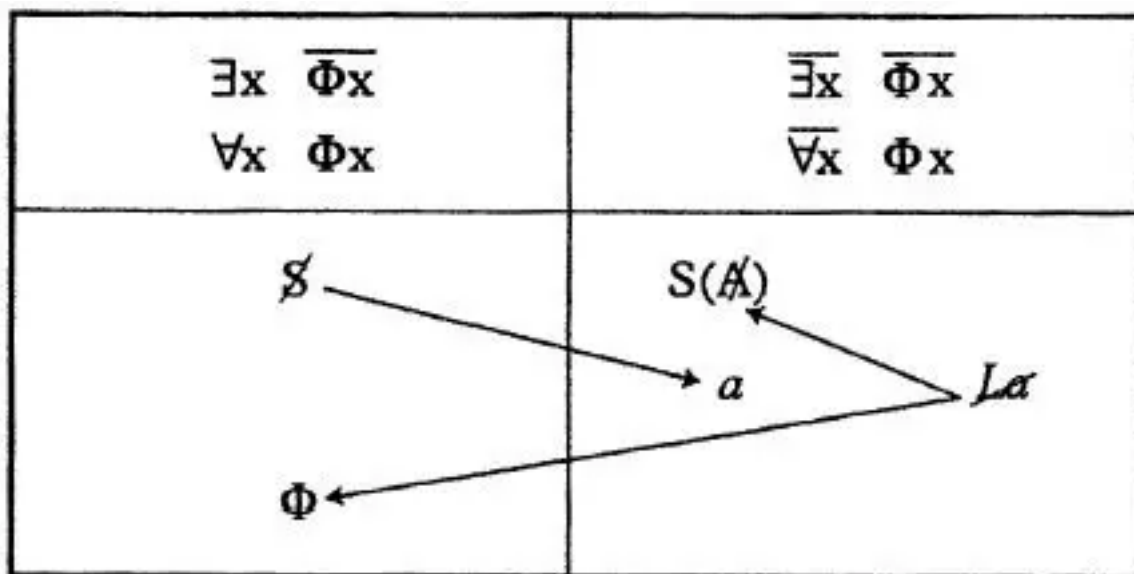
Des certitudes organisent, structurent et définissent ce que serait un homme ou une femme en les assignant à des places déterminées. Toute remise en question de cette bipartition menace l'ordre établi, et ses détracteurs sont taxés d'hystériques, de pervers, de psychotiques ou de militants bornés. Quand le trône et l'autel sont en danger, l'ordre établi fait appel à la morale, la tradition, à un dieu... mais aussi à l'universel comme garant de vérités éternelles. La psychanalyse, qui peut être convoquée comme discours de légitimation d'une certaine modernité, est critiquée à juste titre quand elle prétend défendre des vérités positives et immuables, qui se révèlent être de l'ordre du particulier. De quel universel la psychanalyse pourrait-elle se prévaloir ? Universalité de l'Œdipe, de la bipartition entre ceux qui auraient le pénis et celles qui ne l'auraient pas et qui ne pourraient satisfaire leur *penisneid* qu'en ayant un enfant ou dans leur amour pour un homme ?

¹ Monique Wittig, *La pensée straight*, Edition Amsterdam, 2008.

² Marie-Hélène Bourcier et Suzette Robichon, *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes, autour de l'œuvre politique, théorique et littéraire de Monique Wittig, Actes du colloque des 16-17 juin 2001*, Columbia University, Éditions Gaies et Lesbiennes, Paris, 2002.

Une dispute se manifeste ainsi entre ceux qui usent de références universelles positivables et immuables et ceux qui considèrent un universel renvoyant au manque-à-être, à l'ellipse, à l'excentricité, au trou et à l'inexistence du rapport sexuel –ce que Jean Allouch nomme l'analytique du lieu³. Pour tenter de répondre à cette question, il s'agit de bien repérer comment des considérations particulières pourraient être identifiées à cet universel. Ainsi en est-il de telle culture occidentale porteuse des valeurs universelles des Lumières contre l'obscurantisme de telles sociétés primitives justifiant le colonialisme, ou encore des formules de la sexualité inscrivant l'homme du côté de l'universel et affirmant que les femmes en sont exclues.

Il s'agit pour commencer de lever plusieurs confusions en distinguant pour commencer les différentes acceptions du terme phallus par les catégories du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, ce qui est trop rarement fait. Le pénis réel n'est pas le phallus symbolique, ni le phallus imaginaire qui pourrait par exemple figurer ou incarner ce qui manque à l'Autre et qui positive imaginairement ce qui comblerait ce manque. Surtout, il est fondamental de rappeler que Φx est la fonction phallique et pas le phallus (ni Réel, ni Symbolique, ni Imaginaire).



Φx , la fonction phallique, est un opérateur par lequel un sujet rencontre la castration.

$\exists x \overline{\Phi x}$ signifie qu'il y en a au moins un qui n'est pas soumis à la castration, le père de la horde selon le mythe freudien (il possède toutes les femmes et a droit de vie et de mort sur ses fils). C'est une condition nécessaire pour que l'homme soit de l'ordre de l'universel. $\forall x \Phi x$ signifie que tout homme est soumis à la castration (qu'il est castré quoi !) et non pas qu'il a le phallus. Il n'a affaire à son partenaire que par l'objet *a* de son fantasme, comme l'indique le bas du tableau de la sexualité.

³ Cf. le colloque de l'École lacanienne de psychanalyse, Deux analytiques du sexe, analytique du lien, analytique du lieu, les 11 et 12 juin 2022 à Paris.

Le mathème Φ est ambigu. Dans le haut du tableau, il ne représente que la fonction phallique à laquelle tout homme est soumis, donc castré, et ne signifie pas qu'il a le phallus ou alors imaginairement ($-\phi$), ni qu'il a un pénis. Les hommes sont exclusivement référés au phallus Φ , non pas celui qu'ils ont mais celui que la fiction freudienne attribue au père de la horde primitive, au père mort, au père dit « symbolique ». Un homme peut tenter de faire croire à sa ou son partenaire qu'il l'a, et elle/il (côté droit du tableau) peut y orienter une partie de son désir. Dans le bas du tableau, Φ pourra alors être associé aux références, aux symboles de puissance du mythe du père de la horde primitive, à un organisateur ou un opérateur central, mais il s'agit d'une fiction, au sens de ce qui fait exister un être abstrait ou une notion : celui qui a ce Φ serait le père non castré, le père mort du mythe freudien⁴. C'est certainement le rêve de tas de petits et de grands garçons qui prennent des vessies pour des lanternes et qui pensent eux aussi avoir ce Φ , là où pour Lacan il s'agit d'une référence symbolique, ou de $-\phi$ imaginaire (ce qui manquerait à l'Autre, $S(\mathcal{A})$), ou encore d'un simple pénis réel. Φ (analogue au symbole de l'ensemble vide) est le signifiant du manque sans signifié mais aussi le signifiant de la puissance fictive du seul père de la horde, Φx est la fonction phallique qui vient inscrire ou rappeler le manque dans l'Autre et donc chez le sujet castré lui aussi.

Par analogie, la fiction du transfert est parfois prise à la lettre. Le psychanalyste, supposé savoir la manière d'apporter ce qui manque si radicalement à l'analysant, peut se prendre parfois lui-même comme sachant. Il ne s'agit alors plus là d'analyse mais de psychothérapie. L'objet d'une analyse est précisément que cette fiction d'un Autre non barré tombe à nouveau, si l'analyste est en mesure de se voir être entamé, barré par la cure ; désêtre et destitution subjective s'ensuivent alors. Nous retrouvons dans chaque cure ce mythe du Un, de l'Autre non barré, ce mythe de l'universel phallogocentrique où il y en aurait au moins un qui ne serait pas castré. En fait s'il y a de l'universel, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, pas l'objet, pas d'Autre de l'Autre... ce que Lacan nomme les *vérités indomptables* qui ne sont pas du côté de ce qui consiste et qui se retrouve pour tout être humain, pour l'Homme et pas seulement pour l'homme. Cette ambiguïté de Φ vient de ce que Lacan a mis en avant au début de son enseignement la prééminence du symbolique sur l'imaginaire alors en vogue à l'IPA. Le dernier Lacan ne traite plus de ce Φ symbolique autrement que pour souligner l'illusion de viser « Y a de l'Un » et en insistant sur le manque-à-être, l' \mathcal{A} utre barré, le trou, le non rapport sexuel et ce qu'Allouch nomme la *deuxième analytique du sexe*.

C'est à vouloir faire consister positivement l'Universel que la facticité de l'opération est dénoncée à juste titre par ceux qui vont jusqu'à y adjoindre une critique des psychanalystes quand ceux-ci se posent comme les défenseurs d'une *Weltanschauung* éternelle et universelle.

⁴ De même, la Jouissance de l'Autre, $J\mathcal{A}$, est une fiction qui permet de se représenter la jouissance qui existerait si du rapport sexuel il y avait... mais il n'y a pas ! Φ est aussi une fiction de ce qui serait symbole de puissance du père de la horde, mais il n'y a pas, sauf avec le père de la horde primitive. En ce sens, Φ est le signifiant du manque sans signifié.

Pourtant, dans le *Malaise*⁵, Freud soulignait déjà que la *Kultur* est marquée non par la toute-puissance du Un, mais par le renoncement à un Tout, ce qui ouvre à la *Kultur* par la castration.

Là se situe l'universel s'il en est un, non pas dans la centralité de l'héliocentrisme galiléen et de la science positiviste, mais dans l'ellipse keplerienne (excentrique donc), non pas à être dupe ou non-dupe, mais radicalement dupe de son inconscient qui ignore le temps, la mort, le principe de non contradiction et la différence des sexes.

La spécificité de l'homme est d'être entièrement soumis à la castration, celle de *La* femme est de ne l'être pas-toute. Pourquoi faut-il une différence masculin-féminin si ce n'est pour constituer de la certitude pour parer le réel de l'absence de rapport sexuel ? La sexualité est un type de rapport au phallus selon le mythe du UN ou du manque-à-être. Le sexe biologique n'entraîne pas une identité sexuelle ontologiquement essentialisée, ni une sexualité normativée. Comme le disait Lacan, la façon de se situer côté gauche ou droit du tableau, plutôt que côté homme ou femme, indique comment un sujet se positionne quant au UN, à l'Autre, au plein ou au trou, au phallus pris dans son acception imaginaire (-φ) ou mythique (Φ). Si Wittig disait que les lesbiennes n'étaient pas des femmes, il s'agit d'affirmer que les analystes ne sont pas des hommes, car situés du côté droit du tableau de la sexualité. C'est parce que *La* psychanalyse n'existe pas qu'une analyse est possible.

Si certaines affirmations freudiennes sont aujourd'hui reconnues comme historiquement datées, faut-il jeter la psychanalyse avec l'eau du bain ? Certains analystes pourraient y inciter, en proposant par exemple une interprétation erronée des formules de la sexualité, les utilisant comme une façon de justifier une bipartition des sexes selon des conceptions particulières, des opinions et une nostalgie d'un ordre patriarcal hétéronormé. Les analystes ont plutôt à se situer radicalement du côté droit du tableau de la sexualité, du pas-tout, du $S(X)$, du non rapport sexuel inscriptible, de ces *vérités indomptables* et de la *deuxième analytique du sexe*. S'il y a de l'universel, c'est du fait que de la Jouissance de l'Autre il n'y a pas. C'est dans ce sens subversif que *La* psychanalyse (comme *La* femme) n'existe pas et que les analystes nécessairement excentriques ne sont pas des hommes.

Radjou Soundaramourty

⁵ Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (1930), PUF.